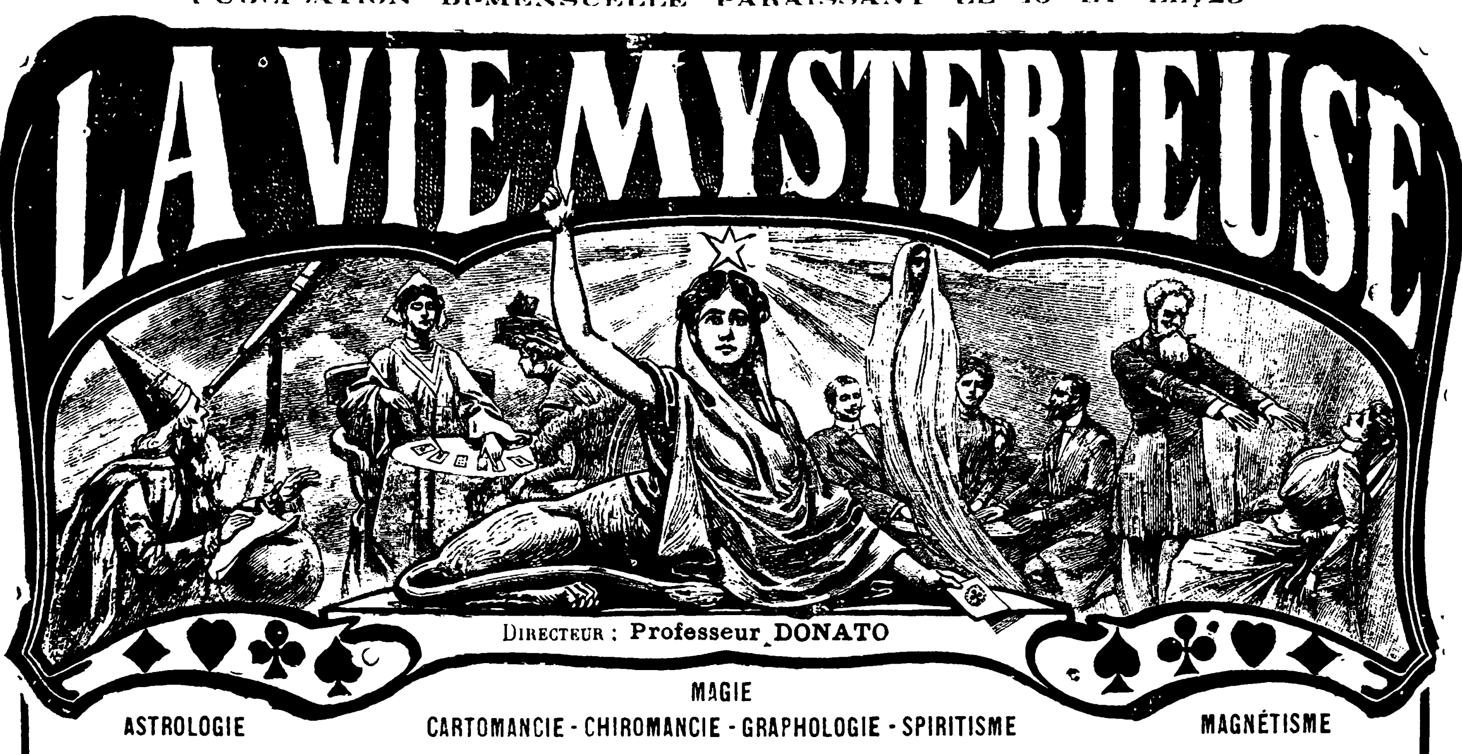
Troisième Année. — N° 53 10 Mars 1911. — Prix : 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



DIRECTEUR : Professeur DONATO

MAGIE
ASTROLOGIE — CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME — MAGNÉTISME

REDACTION ET ADMINISTRATION, 23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e

MARQUÉ PAR LE DESTIN

(Dessin de Frédéric Valette)

MALADIES dans lesquelles, le SALVO donne des résultats certain

Son mode d'emploi dans chaque cas particulier

ANTISEPTIQUE SPECIAL sans odeur, non toxique, non caustique, Microbicide sans mercu

N'attaque pas la cellule vivante dans les plaies

MALADIES DES FEMMES

MATERNITE.

Pour sortir indemne des couches, ne jamais employer le terrible poison corrosif appelé *SUBLIMÉ*, dont les effets sont parfois si dangereux. Prenez le *SALVO*, il est garanti efficace et inoffensif. *Dose* : Une cuillerée à café pour deux litres d'eau tiède, injection matin et soir dans les premiers huit jours. Après une semaine, une injection par jour suffit. Jamais de complications à redouter avec ce produit, ni maladies secondaires.

SUITE DE COUCHES.

Si vous n'avez pas fait usage du *SALVO* et que par suites de couches vous éprouviez les souffrances que beaucoup de mères connaissent, prenez des injections *SALVO* une fois par jour. *Dose*: Une cuillerée à café de *SALVO* dans deux litres d'eau tiède.

GERÇURES DES SEINS.

SALVO les guérit en 24 heures par des lavages répétés avec la solution d'une cuiller à café de *SALVO* dans deux litres d'eau tiède.

CANCER DE LA MATRICE, METRITE, PERTES, ULCERATIONS, TUMEURS, etc.

Une demi-cuillerée à café pour deux litres d'eau chaude à titre préventif. Une cuillerée à café dans deux litres d'eau chaude à titre curatif deux fois par jour. Compresses ou injections.

TOILETTE INTIME.

L'usage du *SALVO* régularise les époques et rend les organes rebelles à la contagion des maladies spécifiques. Cet usage protège contre les différentes maladies des organes génitaux et évite bien des mortalités prématurées. *Dose:* Pour injections et lavages une demi-cuillerée à café de *SALVO* pour deux litres d'eau tiède.

MALADIES DES ENFANTS

OPHTALMIE purulente des nouveau-nés.

Disparaît en huit jours par l'emploi du *SALVO* en lotions. *Dose*: Demi-cuillerée à café de *SALVO* dans un litre d'eau tiède.

TEIGNE, GOURME, ERUPTION, BLESSURES, BRULURES, CONTUSIONS.

Y compris les autres accidents de la première jeunesse sont guéris par des applications successives de compresses imbibées de la solution d'une cuillerée à café de *SALVO* dissous dans un litre d'eau tiède.

MALADIES GÉNÉRALES

PLAIES PUTRIDES.

SALVO cicatrise les plaies sans attaquer les cellules vivantes. C'est le seul antiseptique jouissant de cette qualité précieuse. Lavage et compresses. *Dose:* Une cuillerée à café dans un litre d'eau tiède. La mauvaise odeur disparaît de suite.

ULCERES VARIQUEUX.

SALVO ne brûle pas les chairs, il est parfaitement anodin, mais agit avec une rapidité surprenante. Pour toutes les plaies vives ou purulentes, faire des lavages avec application de compresses répétées avec une solution de *SALVO* à la dose d'une cuillerée de *SALVO* dans un litre d'eau tiède.

ECZEMA et autres éruptions de la peau.

Lavages et compresses. L'eczéma humide est guéri en quelques jours par *SALVO*. L'eczéma sec devra se soigner au moyen de compresses. Le microbe une fois atteint, l'eczéma est rapidement guéri. *Dose*: solution d'une cuillerée à café dans un litre d'eau une bouteille d'eau tiède.

MALADIES DES YEUX.

Rougeurs, inflammations des paupières, conjonctivite, ophtalmie purulente et commencement de cataracte. Compresses, lavages et collyres avec solution 1/2 cuillerée de *SALVO* dans un litre d'eau tiède.

NEZ, GORGE.

Lavages, gargarismes, inhalations du *SALVO* en solution. On doit toujours employer la solution tiède pour le lavage des fosses nasales, 1/2 cuillerée à café de *SALVO* dans une bouteille d'eau tiède.

CUIR CHEVELU.

Une solution d'une cuillerée à café de *SALVO* concentré dans deux litres deau tiède toniflera en même temps qu'il guérira le cuir chevelu des pellicules, de la séborée, tout en arrêtant la chute des cheveux.

CALVITIE.

Des frictions énergiques avec une serviette rude, bien savonnée et l'application de *SALVO* en solution à raison de une cuillerée à café pour deux litres d'eau feront repousser les cheveux sur n'importe quelle tête chauve si, en même temps que ce traitement, l'on prend de l'*Hemofluide* deux fois par jour et une pastille *Lotus-Sanas* une fois tous les huit jours. Il faut trois mois avant que la pousse prenne une consistance suffisante pour couvrir le crâne.

Sur toute plaie ou brûlure, mettez des compresses de SALVO en solution.

Prix exceptionnel **5 fr.** *le Grand flacon*

HYGIÈNE

HYGIENE INTIME.

Lavage des orifices et injections avec la solu de *SALVO*. Proportion : une cuillerée à café p deux litres d'eau tiède. Par ces soins d'hyg l'on ne peut contracter aucune maladie co gieuse s'ils sont observés avant et après. *SALVO* en solution est une eau de toilette s rivale. Elle rafraîchit la peau, adoucit et ra mit les chairs, fait disparaître rougeurs, dar gerçures et boutons ; calme le feu du ra dissipe la rougeur et le gonflement des paup détruit les pellicules et les démangeaisons gargarisme, il assainit la bouche et purifie l leine ; il prévient aussi le cancer des fum

BAINS DE PIEDS.

Employé dans les bains de pieds, le SAL fait disparaître l'enflure, le gonflement occas par les chaussures étroites ou les longues m ches : il détruit aussi instantanément l'odeur poussante des sueurs fétides. *Dose:* Un verre bordeaux de la solution ci-dessus dans l'eau p le bain.

INSTRUMENTS.

L'asepsie et l'antisepsie des rasoirs, coupe canifs, instruments de chirurgie, brosses à d peignes, brosses à cheveux, etc.

HABITATIONS.

L'examen bactériologique a démontré qu faible dose de 20 gouttes (1 gramme) par d'eau. *SALVO* détruit la matière organique et tous les microbes. Il ne laisse aucune odeur. miasmes nauséabonds qui émanent parfois boîtes à ordures et autres vases, des cab etc.., sont anéantis par *SALVO*. *Mode d'em* Une cuillerée à bouche de *SALVO* dans un d'eau. Rincez avec cette solution. Les odeurs plus insupportables sont annihilées de cette fa Ayez toujours un peu de cette solution dans vase de nuit et votre chambre sera assainie roses les crachoirs de cette solution, mais tout si vous avez dans votre maison un tube leux ou un malade souffrant d'emphysème affection catarrhale avec expectoration a dante, faites faire cette expectoration dans vase contenant du *SALVO* en solution et chances de contagion disparaîtront, surtout malade se gargarise de temps en temps avec solution ordinaire de *SALVO*. Mêmes recom dations pour la diphtérie, la toux, etc. En vant le plancher, mettez dans le seau d'eau un de *SALVO*. Vous éviterez ainsi de nombreuses ladies microbiennes dont l'origine en ce m vous est inconnue. Passez un linge imbibé cette solution sur le transmetteur et le réc du téléphone. Servez-vous du *SALVO* en sol dans toutes les occasions où un danger que que pourrait vous menacer sous forme de crobes.

Renseignements additionnels sur le mode d'emploi du "Salvo" sur demande

B. L. PERRAUD, bureau 12, rue Saint-Antoine, 47, Pa

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — A. MARTEZE. — MARC MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLE. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA, — Nicolas HUTTER. — Sylvain DEGLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — F. GIROD. — Evariste CARRANCE. — CABASSE-LEROY. — G. NAUDIN. — WILFRID. — STELLATA. — Mme DONATO. — Mme DE MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la «Vie Mystérieuse», 23, rue Notre-Dame de Recouvrance Paris-2e

CONDITIONS d'ABONNEMENT | **France : Un an. 5 francs** | **Etranger : Un an. 6 francs**

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la «Vie Mystérieuse» 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2

L'INERTIE

Par EVARISTE CARRANCE

Par le mot *Inertie*, on désigne non pas, comme on l'a dit bien longtemps, la propriété qu'ont les corps d'être insensibles au repos ou au mouvement, mais bien leur indifférence pour un changement d'état, de position.

Nous voulons faire entendre ainsi, qu'un corps qui est en repos y restera tant qu'une cause étrangère ne le forcera pas à se mouvoir, et que si ce même corps est en mouvement, il ne s'arrêtera point, à moins qu'il ne rencontre un obstacle qui détruise le principe qui le fait changer continuellement de place.

Un corps conservera constamment la forme qu'il aura reçue, tant que des agents quelconques ne viendront pas la modifier.

Absolument parlant, tout corps doit être indifférent pour le repos ou le mouvement.

Une pierre, par exemple, qui serait seule dans l'univers, resterait à la même place, car il n'y aurait pas de raison pour qu'elle se portât plutôt vers un point quelconque de l'espace que vers tout autre On conçoit encore que si la pierre avait reçu une certaine impulsion, elle continuerait à se mouvoir suivant la même direction pendant toute l'éternité par la raison qu'il n'y aurait pas de cause qui pût l'arrêter ou la détourner de son chemin.

« Les corps », a dit Tyssaydu, « ont reçu du créateur des propriétés qui font qu'ils se comportent comme s'ils étaient doués d'une sorte de sentiment, soit de haine, soit d'affection : ainsi une pierre qu'on jette en l'air tombe parce qu'elle est attirée par la terre. »

L'eau monte dans un tas de sable, s'élève au-dessus de son niveau dans un petit tube de verre, mais si l'intérieur du tube est enduit de graisse, l'eau refuse d'y entrer. Ce liquide se mêle facilement au vin, à l'alcool ; il refuse de se combiner avec l'huile, etc.

Il résulte de ces observations et d'une foule d'autres qu'il serait facile d'indiquer que, physiquement parlant, il n'y a pas de corps dans la nature qui soient complètement *inertes*.

Les occasions disait M. Adams, ne manquent pas pour se convaincre soi-même de la tendance qu'ont les corps a persévérer dans le mouvement qui leur a été imprimé.

Si l'on est, par exemple dans un cabriolet roulant d'un bon train, et que le cheval vienne à s'abattre subitement, comme on est animé de la même vitesse que le véhicule, celui-ci s'arrêtant on se sentira malgré soi entraîné à continuer sa route, et l'on se verra violemment projeté au dehors.

Quand on descend d'un tramway pendant qu'il roule, aussitôt que les pieds touchent le sol ils sont immobilisés par le frottement, mais le haut du corps ne l'est pas et il est précipité en avant, ou en arrière, suivant le sens dans lequel on est descendu, en vertu du mouvement acquis pendant qu'on était dans la voiture, et l'on courrait risque de tomber par terre si l'on ne se penchait au même instant dans le sens opposé à celui dans lequel on se sent entraîné.

On comprend d'après, cela le danger qu'il y a de descendre d'un train de chemin de fer en marche, surtout quand la vitesse est grande. En tout cas, il faut pour éviter autant que possible un accident, se mettre immédiatement à courir dans le sens de la direction du convoi, afin de détruire peu à peu, le mouvement dont on est animé.

On s'étonne parfois de la précision avec laquelle les écuyers du cirque qui traversent les cerceaux retombent sur la selle de leurs chevaux. Mais ils n'ont pour cela aucun autre effort à faire que celui de s'élancer verticalement, car étant animés du même mouvement que le cheval, en vertu de l'inertie, ils sont emportés dans le même sens que lui, et avec la même vitesse : il est donc tout naturel qu'ils retombent à la place même qu'ils avaient quittée. S'ils s'élançaient en avant, comme on pourrait le supposer nécessaire, ils dépasseraient le but, et ce n'est plus sur la selle qu'ils retomberaient, mais sur le cou du cheval, ou même en avant de lui, suivant l'effort qu'ils auraient fait.

Le menuisier, le forgeron qui emmanchent leur marteau, frappent sur l'enclume ou sur l'établi, le bout du manche opposé à l'outil, se servent en cette occasion de l'inertie, en effet, tandis que le mouvement du manche est violemment arrêté, celui de l'outil peut encore se continuer un peu.

De ce qui précède, il faut conclure, que la tendance de la matière est de persévérer dans l'état où elle se trouve, qu'il s'agisse du mouvement ou du repos.

La rotation de la terre à l'équateur est de neuf lieues par minute. Si nous n'étions pas retenus par l'attraction, autrement dit la pesanteur, nous serions lancés dans l'espace, en vertu de la force centrifuge, à la manière de ces gouttes d'eau que lance une roue qui traverse rapidement un ruisseau. Mais, si la terre se mettait à tourner tout à coup plus rapidement qu'elle ne le fait, la force centrifuge augmenterait avec la vitesse, et l'attraction restant la même, il viendrait un moment où ces deux forces se feraient équilibre, c'est-à-dire un moment où la pesanteur n'aurait plus d'action sensible.

Les phénomènes surprenants qui résulteraient de ce nouvel état de choses seraient ceux-ci : on pourrait d'abord,

impunément lâcher le verre que l'on tiendrait à la main. Celui-ci n'étant pas sollicité par l'action de la pesanteur, ne courrait plus le risque de tomber à terre et de s'y briser ; il resterait en l'air, où il paraîtrait immobile, tandis qu'en réalité, il tournerait autour de la terre avec la même vitesse qu'elle. Mais voici qui est plus fort et qui ne manquerait pas d'un certain piquant :

Lorsqu'une danseuse de l'opéra s'élancerait en l'air pour y exécuter un de ces jolis battus qui font les délices de l'orchestre, non seulement elle ne retomberait plus sur les planches, mais on la verrait peu à peu s'élever en vertu de la vitesse qu'elle se serait imprimée à elle-même, et disparaître dans les frises pour ne s'arrêter qu'au faite du bâtiment, contre le toit, absolument comme ces petits ballons, remplis d'air léger, qu'on laisse aller dans un appartement et qui vont se coller contre le plafond.

Eh bien ! les choses se passeraient ainsi dans les régions de l'équateur, dans l'île de Bornéo, par exemple, si la terre tournait seulement dix-sept fois plus vite qu'elle ne le fait.

Nous ne saurions terminer cet article sur « l'inertie » sans parler de l'inertie humaine. C'est une véritable maladie qui est l'effet d'un relâchement, d'une atonie, d'une insensibilité, d'une indolence, soit du système nerveux, soit des tissus fibreux et musculaires, qui tend vers l'immobilité malgré les stimulants les plus forts. L'inertie est commune à beaucoup de vieillards.

Vivre dans l'inertie, a dit Virey, c'est être mort par anticipation. C'est s'emprisonner dans soi-même, en même temps qu'on se prépare des maux sans remèdes, faute de conserver le ressort de son organisme. L'homme fatigué d'un long travail de corps ou d'esprit tombe dans une inertie forcée, qui n'est que la réparation nécessaire, le sommeil ou l'interruption de l'activité.

Evariste CARRANCE.

NOS ECHOS

Ne sont-ils pas honteux, stupides et inhumains, les agissements du syndicat des médecins de la Seine ? Ces messieurs s'attaquent en ce moment à une pléiade de braves gens désintéressés et dévoués, au possible, qui font crime, aux yeux des facultés, d'apporter du soulagement à leurs semblables, alors que la médecine se déclare incompétente, par sa non-intervention dans les nombreux cas traités par ces guérisseurs.

Il y a quelques jours, c'était le zouave Jacob, dont la réputation est mondiale, qui était poursuivi pour exercice illégal de la médecine. Or il est patent, prouvé, reconnu, que ce dernier ne traite les malades que par les attouchements et le regard magnétique ; pratiques auxquelles il joint le recueillement et la prière.

Bénéficiant une première fois d'un non-lieu — le syndicat des médecins ayant été débouté, — il vient de comparaître à nouveau, sur interjection d'appel de la partie plaignante, et se voit condamné, cette fois, à 100 francs d'amende et 200 francs de dommages-intérêts envers ledit syndicat.

Quel grand dommage a bien pu causer Jacob ? Est-ce que ces messieurs ont bien moins déjeuné depuis qu'il soigne les malades ? Est-ce un préjudice moral qu'il leur cause, en guérissant là où ils ne peuvent que rester bouche bée ?

Mais alors ! ils tremblent ? mais alors ! ils sentent que la foi en leur science faiblit dans le public : et leur diplôme qui leur donnait la liberté de tuer, pourrait bien un jour, par cela même qu'ils le possèderont, leur retirer le peu qui leur reste, vis-à-vis des malades, de la faculté de guérir.

En poursuivant, sous prétexte de préjudices causés à leur caisse où à la réputation morale qu'ils ont eu, jadis, des pauvres bougres qui guérissent : mais ne pensez-vous pas comme moi, que les poursuites intentées par eux ne soient le plus grand préjudice qu'ils se causent eux-mêmes ?

Les médecins se donnent eux-mêmes des coups de boutoir, ils se donnent des coups d'épée au sein, et je crains bien qu'un jour, à vouloir jouer avec ces armes, ils ne se donnent un coup dangereux et mortel.

La témérité de nos aviateurs ne semble pas être uniquement due à la confiance qu'ils ont en eux-mêmes, en la sécurité et en la connaissance de leurs appareils, mais aussi en une sorte de foi plus ou moins grande, en leur « bonne étoile », ou à certaines images représentatives de cette dernière.

Presque tous, parmi les plus célèbres de nos hommes oiseaux, n'entreprennent une randonnée ou ne s'attaquent à un record, qu'après s'être préalablement assuré qu'ils sont bien munis de leur talisman protecteur, ou qu'ils sont bien en tel ou tel jour de la semaine, en telle condition, à eux favorable pour vaincre l'élément aérien.

Tabuteau, le détenteur de la coupe Michelin pour 1910 — records de distance et de durée — croit fermement que le nombre 13 lui est favorable. Léon Delagrange, qui récolta quelques glorieux trophées avant de se fracasser la tête par suite d'une imprudence inqualifiable, était persuadé que le chiffre 13 lui assurait la réussite : il était né le 13 mars 1873. L'aviateur anglais Rolls, attachait avant chaque départ une branche de gui à l'avant de son appareil : Poillot, ne manquait jamais de ramasser un fer à cheval qu'il trouvait dans la rue, et le portait sur lui durant plusieurs jours : son portefeuille renfermait soigneusement dans son sein, un trèfle à quatre feuilles. Moore Rabazon promène constamment avec lui, sur son appareil, un petit porc. Wellmann, qui tenta la traversée de l'Atlantique en dirigeable, emmène toujours un petit chat dans sa nacelle. Moisant fit le voyage Paris-Londres en aéroplane ayant à bord son jeune chat favori.

Et enfin, Santos-Dumont, précurseur du grand mouvement en faveur de la navigation aérienne ; celui dont les chutes, en ballon dirigeable, furent fameuses et resteront à jamais mémorables, ne s'en est toujours tiré sauf, dit-il, que grâce à la médaille de St-Benoit — présent de Mme la comtesse d'Eu — qu'il porte sur lui. Il nous semble le voir encore, sur le sommet de l'hôtel du Trocadéro dirigeant lui-même le sauvetage des épaves de son ballon-cigare, et agitant — en guise de réponse aux reporters, — la médaille qu'il portait attachée au poignet, en disant : « Grâce à elle, je m'en tire toujours bien. »

Mais cela ne suffisait pas encore à nos conquérants de l'air : un conseil d'initiative, bien intentionné, vient de demander la consécration d'une chapelle de la Charente-Inférieure — Notre Dame du Platin — à la gloire des hommes volants. Une médaille spéciale, à l'effigie de la nouvelle « Notre Dame » doit être frappée, et tous nos aviateurs pourront se la procurer. Ils auront ainsi toutes les garanties possibles : de bons appareils, un courage valeureux et la protection du ciel.

***

Nous avons eu un vendredi 13 janvier, nous aurons encore cette année, un vendredi 13 octobre. A ce propos, il est bon de rappeler que le chiffre 13, en lui-même, a toujours défrayé un tant soit peu les imaginations, même les plus sensées.

Beaucoup de rues, dans Paris, ne portent pas de n° 13, lequel est remplacé par le 11 bis, auquel suit le n° 15. Chaque fois que le 13 du mois tombe un vendredi on observe une diminution notable dans les recettes des compagnies de transports. Ainsi le chiffre des recettes de la Compagnie des omnibus de Paris, baisse d'environ 10.000 francs. Les recettes du Chemin de fer du Nord de 10.000 francs ; celles du Midi, de 15.000 francs ; celles de la Compagnie des Wagons-Lits, de 12.000 francs. En 1885, paraît-il, le vendredi 13 mars, les théâtres firent une recette de 14.000 francs de moins que la veille.

Allez dire après cela qu'on ne croit plus au diable.

***

Signalons, un peu tard — mais hélas, on ne fait pas toujours ce que l'on désire — l'apparition d'un vaillant confrère *Le Fraterniste*, dirigé par deux apôtres du spiritisme, MM. Jean Béziat et Paul Pillault — ce dernier, un guérisseur qui accomplit à Douai, de véritables miracles.

Le *Fraterniste* combat la guerre, les abus, la méchanceté et l'injustice humaines : il apprend aux hommes à s'aimer, à s'entr'aider, il les initie aux lois philosophiques divines du spiritisme.

Le succès de notre confrère est grand, il le mérite, et nous applaudissons de grand cœur à son œuvre si belle et si fraternelle.

MERCURE

Le Talisman

Par PAUL C. JAGOT

Dans la salle du prétoire, l'accusé s'avance entre deux gardes. Son entrée fait sensation. C'est pour voir ce fameux professeur de Sciences occultes que toute cette foule a envahi le Tribunal. L'ensemble des regards est presqu'aussi bienveillant qu'intrigué, car, aux talismans dont la vente constitue le délit reproché à cet homme, la rumeur publique — si souvent expression de la vérité — a fait une étrange réputation de puissance...

Nous ne sommes plus à l'époque moyen-âgeuse où l'intransigeance cléricale envoyait au bûcher ceux qu'une dénonciation désignait comme sorciers. Devenue moins cruelle envers les occultistes, la loi est restée aussi injuste à leur égard. Ainsi, le fait d'avoir aidé ses semblables à améliorer leur sort, en leur cédant une parcelle d'un pouvoir acquis par vingt années d'études et de recherches, conduit aujourd'hui un penseur, dont la vie est irréprochable, au banc des malfaiteurs.

***

Les témoins défilent : ce sont les acheteurs de talismans, leurs dépositions sont analogues : malchanceux, dévoyés, malades incurables, amants malheureux, ils ont passé à leur doigt la bague magnétique, lu le livre magique, et tout a changé en quelques jours : leur vie est maintenant normale, sinon heureuse ; la santé des uns est rétablie, les autres ont vu enfin leurs désirs se réaliser.

M. le Procureur accompagne d'un hochement de tête chaque péroraison ; il échange avec le président un demi-sourire significatif : « C'est étonnant, semble-t-il dire, ce qu'il existe encore à notre époque éclairée, de gens crédules. » Certes, ce n'est pas à lui, par exemple, qu'on ferait accroire de pareilles absurdités : la vertu d'un talisman et l'influence de formules incompréhensibles, non, non ! tous les témoins sont victimes de leur imagination et exagèrent de simples coïncidences.

Il ne les écoute même plus, il prépare plutôt son réquisitoire, car il tient à faire condamner au maximum cet escroc qui se prétend doué d'un pouvoir que la science ne saurait admettre ni expliquer.

***

M. le Procureur se rassied. Son réquisitoire ne semble pas avoir emballé le public. Il ne s'en étonne pas outre mesure : rien n'emballe moins que la logique !

C'est l'avocat du prévenu qui parle à présent. Il met en lumière le passé intègre du prévenu, son excellente réputation, il évoque les misères soulagées, les existences relevées, les joies dévolues par l'usage du talisman. « Nous ne comprenons pas, ajoute-t-il, ces phénomènes, mais est-ce une raison pour nier des faits qui nous sont affirmés avec une évidente bonne foi, par un aussi grand nombre de témoins. »

***

A la question du président, l'accusé lève vers lui son regard rayonnant d'intelligences et d'énergie.

« Ce que je dirai pour ma défense serait vain, dit-il, si toutes les preuves que vous avez déjà sous les yeux sont insuffisantes à convaincre le Jury. »

Il paraît que ces preuves sont, en effet, insuffisantes, car le verdict est affirmatif.

M. le Procureur est content !

Justice est faite.



Le prodige s'opère avec une lente sûreté

***

Nous sommes au lendemain. M. le Procureur et sa femme sont réunis au chevet de leur enfant, charmant blondin d'une dizaine d'années, que le médecin — un vieil ami, — palpe et ausculte. Le diagnostic n'est pas optimiste, si l'on en juge par l'expression anxieuse que prend le visage du praticien. Il le dit, d'ailleurs, en griffonnant une ordonnance. « Je reviendrai ce soir, espérons voir du mieux, mais à moins d'un miracle... » et prend congé.

Le légiste regarde son épouse dont l'œil reflète la même

angoisse qui lui-même l'étreint. Nerveusement il tire sa montre : il est temps de se rendre au Palais.

***

Maintenant seule, la mère se laisse choir sur une chaise. Ses yeux obscurcis par les larmes suivent les progrès du mal. Le nez de l'enfant se pince, la cernure des paupières s'accentue, le teint se plombe, l'emprise de la mort se dessine plus nettement à chaque minute, sur ce petit être qu'elle adore.

Et elle ne peut rien faire pour le sauver! Il faut qu'elle assiste passivement à cet atroce spectacle, alors qu'elle donnerait sa vie pour celle de son fils.

Soudain une inspiration étrange provoque chez la jeune femme un sursaut d'espoir; mais non! c'est absurde; elle repousse cette idée qui, malgré elle, la captive et la domine!

Bientôt elle ne peut résister : d'un pas automatique, elle se dirige vers le cabinet de travail de son mari, cherche fièvreusement dans le meuble contenant les affaires en cours, et saisit une bague dont le chaton se pare d'un joyau encadré du sceau de Salomon. Elle ose ouvrir le traité de magie. Rapidement, comme si elle craignait qu'il fût déjà trop tard, elle passe à son doigt le bijou-talisman et revient vers l'enfant, l'œil animé d'un vouloir surhumain.

Tandis que ses mains vont et viennent, sans relâche, au-dessus du petit moribond, de toute sa volonté, de toutes ses forces, elle appelle sur lui les Puissances d'en haut que symbolise le triangle de la bague.

Cependant le prodige s'opère avec une lente sûreté, le rose reparaît sur les joues de l'enfant, sa respiration s'accélère, ses traits se détendent. Une fraîcheur bienfaisante succède à la fièvre. Un sommeil calme l'envahit: il revient à la Vie, tandis que dans la pénombre, se retirent domptés les vampires de la mort, auxquels le sceau sacré et la formule des mages ont arraché la proie.

***

Voici, de retour, Monsieur le Procureur, son visage est crispé par la pire inquiétude : que va-t-il apprendre ? A pas lents, comme s'il craignait quelque affreuse nouvelle, il s'approche de la nursery.

Mais, qu'entend-il? joyeusement, la voix du vieux docteur résonne dans la chambre. « Non, Madame, l'œuvre de magie n'est plus de mon ressort, mais ce que je puis vous affirmer, c'est que votre enfant est sauvé ».

La porte s'ouvre. D'un regard circulaire et inquisiteur notre homme de là se rend compte de ce qui a eu lieu. Les discussions des jours précédents avec sa femme au sujet du Professeur et de ses bagues lui revient à l'esprit. Elle a voulu essayer leur puissance, et — chose terrible — elle a réussi.

***

Prostré dans un fauteuil, M. le Procureur réfléchit. Les idées les plus contradictoires se heurtent dans son cerveau. Il a fait un premier pas vers l'évolution : du sentier de la négation, il est passé dans celui du doute.

Vous pensez, ami lecteur, qu'il n'y a plus lieu, pour lui, de douter, et qu'il devrait même quitter le doute pour la certitude, je le pense aussi, mais cela n'est pas possible.

Souhaitons seulement que l'occultisme découvre promptement le talisman nécessaire à cette métamorphose mentale de l'homme de loi...... et de beaucoup d'autres personnes.

PAUL-C. JAGOT.

La Presse

et les

Magnétiseurs et Guérisseurs

Les syndicats de médecins sentent que le terrain se dérobe sous eux. Tous les jours les malades, las des drogues débilitantes, des opérations mortelles, où les chirurgiens oublient leur tabatière dans le ventre des patients, abandonnent la médecine officielle pour demander leur guérison aux magnétiseurs et à ceux qui possèdent le don de guérir. Et les médecins ne sont pas contents, naturellement. Si maintenant les malades se mettent à guérir, et ceci sans leur concours, leurs honoraires sont compromis. Et les plaintes de pleuvoir, et les Tribunaux de sévir, et de faire semblant d'ignorer que le Magnétisme et l'hypnotisme sont des sciences, malgré les tra-travaux des plus grands savants. la Presse commence à comprendre que ces condamnations quotidiennes sont injustes, et va bientôt nous défendre ouvertement. Le *Journal*, par la plume du célèbre écrivain Henri Maret, a déjà défendu les guérisseurs; voici maintenant que M. Clément Vautel, le spirituel chroniqueur du *Matin*, commente en ces termes le jugement condamnant le zouave Jacob :

« Un de vos amis est enrhumé. Vous lui dites: « Ce soir avant de vous coucher, prenez un bon grog, et couvrez-vous chaudement, afin de bien transpirer ». Exercice illégal de la médecine! car il s'agit indubitablement d'un *conseil tendant à la guérison ou à l'atténuation d'un état de malaise ou de maladie*...

« Cas plus grave encore. Le petit Ferdinand est pris d'un saignement de nez... Vous souvenant d'un remède de grand'mère, vous vous écriez: « Vite une clef! »

« Et cette clef, vous la mettez dans le dos de Ferdinand. Eh bien! ceci n'est plus un *conseil*; c'est un acte; vous ne risquez plus l'amende, mais la prison!

« Avons-nous le droit de tirer la langue, — non à dame Thémis — mais à un pauvre diable qui vient d'être retiré de l'eau? Avons-nous le droit (plus agréable) de délacer notre voisine qui, encore que nous soyons au siècle de l'électricité, a ses vapeurs? Evidemment non... Ce sont des actes qui *tendent à la guérison ou à l'atténuation d'un état de malaise ou de maladie*.

« Bref, ne nous intéressons pas aux bobos, petits ou grands, de nos contemporains. Et quand je verrai un monsieur ou une dame qui aura le doigt pris dans une portière, j'éviterai même de lui donner le conseil de le retirer « pour atténuer son état de malaise ».

C'est de la fantaisie, mais une fantaisie qui sera demain réalité et M. Clément Vautel est prophète, car la rage des morticoles s'exercera bientôt sur tous ceux, sans exceptions, qui se permettront de faire concurrence à leur privilège.

Citons encore cet article de *Comœdia*, qui par la plume de notre talentueux confrère M. Robert Oudot, défend le zouave Jacob :

LES MAUVAIS JUGES

Ce sont ceux qui viennent de condamner à 100 francs d'amende et à 200 francs de dommages-intérêts envers le Syndicat des Médecins de la Seine, un bon vieux « guérisseur » connu sous le nom de « Zouave Jacob »...

Le brave bonhomme, âgé maintenant de 85 ans, est ce qu'on est convenu d'appeler une « figure bien parisienne » — encore qu'il n'assiste point aux répétitions générales non plus qu'aux conférences à la mode...

Il ne se fait pas « voir » mais on va le « voir » chez lui.

Ceux qui souffrent, ceux qui ont perdu tout espoir, ceux qui ont tout essayé pour triompher d'un mal devant lequel la science officielle reste impuissante, vont trouver le « Zouave » — dont ils se sont certainement moqués jadis — et le « Zouave » les guérit, la plupart du temps.

J'écris la plupart du temps, *parce que le résultat favorable n'est certain qu'à condition de* croire *à la vertu de la médication employée.*

Tous ceux qui s'intéressèrent peu ou prou aux mystères de l'hypnotisme ont pu le constater facilement.

« Je ne suis, a fait soutenir le « Zouave » guérisseur par Me Rodanet, qu'un modeste intermédiaire entre les esprits et les malades. Les premiers me communiquent un fluide que je transmets consciencieusement aux seconds. »

C'est naïvement exprimée, la théorie de Charcot et de Déjerine — pour ne citer que les plus fameux des savants qui s'occupèrent de ces questions.

Le « Zouave » Jacob, c'est — si l'on peut se permettre cette étrange comparaison — la piscine de Lourdes en plein Paris...

...Mais les « spécialistes » de la Ville du Miracle ne seront jamais condamnés à 100 francs d'amende et 200 francs de dommages-intérêts.

Robert Oudot.

A la suite de cet article si sensé, notre directeur M. Donato a écrit une lettre de félicitations au vaillant rédacteur de *Comœdia* ce qui nous a valu un second entrefilet que nous reproduisons intégralement :

MEDECINS ET MAGNETISEURS

Sous ce titre: « Les mauvais juges », je défendais la cause d'un vieux brave homme, le zouave Jacob, que les juges correctionnels ont condamné à 200 francs de dommages-intérêts vis-à-vis du Syndicat des Médecins de la Seine.

Je rappelais que ce « guérisseur », absolument inoffensif, traite les malades sans aucune drogue, *par l'imposition des mains et que tous ceux qui désespéraient venaient le trouver sans qu'il les incitât à cette visite par une publicité quelconque...*

J'ai reçu à propos de cet article, la lettre suivante du professeur Donato, directeur de La Vie Mystérieuse, *journal illustré des sciences occultes, qui compte, parmi ses collaborateurs, des hommes de haute valeur intellectuelle, comme le docteur Papus, Léonce de Larmandie, délégué de la Société des Gens de Lettres, Hector Durville, Jules Lermina, etc., etc...*

Monsieur,

Certainement, le vieux Jacob, qui a guéri dans sa vie des milliers de malades, méritait, à son âge, une trêve de poursuites du Syndicat des Médecins de la Seine.

Mais ces poursuites ne sont pas les seules. Hier, c'était le tour de Mann, le guérisseur mystérieux, traité comme un vulgaire escroc: c'était Mme Laloz, une femme d'un dévouement et d'une probité reconnus, dont le docteur Encausse — cet apôtre des sciences mystérieuses — s'est fait le champion devant la justice; c'était Bronner, un masseur que la ville de Saint-Ouen, a choisi pour guérir les enfants des écoles, et tant d'autres dont les noms m'échappent.

Il suffit que les médecins officiels viennent dire au tribunal: « Cet homme guérit avec d'autres procédés que les nôtres. Et quand nous tuons un malade avec des drogues, il en guérit un autre avec la simple imposition des mains ou la prière » pour que les juges distribuent force prison et amendes à ces gens qui se permettent de guérir là où les médecins tuent.

Il y a actuellement un grand mouvement de sympathie envers les guérisseurs, et il faudrait quelques articles comme le vôtre pour faire cesser les poursuites draconiennes contre ceux qui pensent — et je suis de ceux-là — que la suggestion et le magnétisme sont les seuls agents thérapeutiques vraiment utiles.

Croyez, Monsieur, etc...

Donato.

Ce plaidoyer « pro domo » ne manque pas d'énergie, de violence même comme on peut le constater, mais ce n'est qu'en forçant la note qu'on arrive à se faire rendre justice.

Il ressort de cette lettre qu'on poursuit « à boulets rouges » les magnétiseurs — même ceux qui ont une fonction officielle comme le masseur de St-Ouen. Ils se défendent: ils ont raison. Personne ne saurait les en blâmer.

Robert Oudot.

Ajoutons que même au théâtre, le « médecin » commence à être compris, et M. Gabriel Montoya, dans sa pièce *Monsieur Purgon*, qu'a jouée la Comédie-Française, montre bien que la force du guérisseur est en rapport avec la suggestion qu'il inspire.

Ecoutez plutôt ces vers si amusants et si justes, qu'il met dans la bouche du médecin :

Tout dans son médecin, sa voix, son assu-[rance
Et jusqu'à son bonnet lui parlent d'espé-[rance...
Il devine sa marche au bas de l'escalier,
Il le suit de l'oreille, et quand, sur le [palier
Résonne enfin le pas du sauveur domes-[tique,
Il éprouve en lui-même un bien-être ma-[gique.
Il s'efforce de plaire à celui qu'en secret
Il redoute et qu'il tient pour confident [discret...
Il le croit investi par la mère Nature
D'un pouvoir surhumain sur chaque créa-[ture,
Et quiconque voudrait l'éclairer sur ce [point
Dépenserait sa verve et n'aboutirait point,
Car l'homme fut toujours taillé de même [écorce
Et sa peur de mourir fait toute notre [force.

Nous serons reconnaissants à nos lecteurs et à nos confrères des départements et de l'Etranger de nous envoyer tous les articles qui prendront la défense des sciences psychiques et des magnétiseurs et guérisseurs, car il est temps qu'un grand mouvement soit fait en notre faveur, il est temps que les Tribunaux, à défaut des médecins intéressés, sachent que la majorité des occultistes est composée de gens honnêtes, désintéressés, sincères et ne cherchant dans leur profession que le soulagement de leurs semblables et le triomphe d'idées qui, méconnues encore aujourd'hui, sont sur le point de triompher, et de bouleverser le monde des athées et des incrédules.

Jean de Lamette.

MARQUÉ PAR LE DESTIN

Grand roman inédit

Par MARC MARIO

I

« La Prédiction de la Sorcière »

Dans cette maison, où venait de naître un fils qui avait coûté la vie à sa mère, c'est une simple bohémienne qui avait eu raison par sa native clairvoyance, contre la science magistrale du docteur, Membre de l'Académie de Médecine et l'un des plus célèbres professeurs de la Faculté.

La jeune femme, dont la première maternité avait été si douloureuse que sa santé s'en était trouvée longtemps ébranlée, avait conçu les plus épouvantables appréhensions dès le jour ou de vagues symptômes lui révélèrent ànouveau son état.

Le docteur Fleuryan,le meilleur ami de son mari, lui avait cependant assuré et formellement promis que, cette fois, l'œuvre de la nature s'accomplirait de la façon la plus normale et que cette nouvelle maternité lui redonnerait une santé plus robuste que jamais.

Il avait même pronostiqué, après un minutieux examen, par lequel le stétoscope lui permit de compter les pulsations cardiaques de l'enfant qui vivait en son sein, que cette fois elle donnerait le jour à une fille.

— Garçon et fille, avait-il ajouté, c'est un rêve de roi !...

Et il avait dit au père :

— Tout se passera admirablement, j'en réponds !

Mais les promesses du grand médecin n'avaient pas fait disparaître les pressentiments d'angoisses de la mère, et un jour, à la campagne, elle avait laissé prendre sa main par une bohémienne, qui couvrait sa mendicité par la vente de menus objets de vannerie bigarrée, et la sorcière au teint de bronze lui avait dit sans hésiter, bien que son état ne fût pas encore visible :

— Tu vas être mère !...

Cette preuve de perspicacité mystérieuse l'impressionna.

— Dans sept mois et onze jours, un samedi, quand la lune sera en bas, à côté de l'étoile rouge, tu auras un autre garçon... avait ajouté la bohémienne, après un examen approfondi des petites lignes gravées entre la racine du petit doigt et la base de la ligne de cœur.

Puis, la diseuse de bonne aventure avait paru sombre.

— J'ai autre chose à te dire, fit-elle en regardant profondément le gracieux visage de la jeune femme ; mais quand j'aurai parlé, tu auras peur de moi et ma main demeurera tendue sans recevoir la charité que je te demande.

La jeune femme avait compris.

Elle tira de sa bourse une pièce de cinq francs et la remit à la gitane, qui s'en signa, la baisa, et la fit disparaître dans son corsage où sa peau tannée était battue par un collier de sequins, d'étoiles et de croissants dorés ; et ayant repris la main dont elle avait déjà interprété quelques signes, elle reprit, après s'être absorbée un long instant dans son étude :

— Crains que la mort ne te soit donnée en même temps que tu donneras la vie !

Et ayant dit, la sorcière s'en fût, hâtant le pas, fuyant presque, comme si elle voulait éviter d'être appelée et qu'elle eût peur d'avoir à formuler des présages plus redoutables encore.

— J'en étais sûre !.. pensa la jeune mère toute tremblante, Je l'avais bien senti !...

Son pressentiment avait été guidé par cette lucidité naturelle si fréquente en son état.

Elle avait vu juste, et la bohémienne aussi ne s'était pas trompée.

Le père avait ri de cette prédiction macabre, et, voyant l'influence exercée par elle sur le moral de cette épouse qu'il chérissait, il l'avait blâmée de s'être prêtée à ces simagrées d'une diseuse de bonne aventure et il avait ri de sa crédulité en sceptique qu'il était, dont l'incrédulité s'étayait sur le matérialisme en honneur dans le monde scientifique.

Hélas ! la sorcière avait eu raison !

Tout ce qu'elle avait dit s'était minutieusement réalisé.

Non seulement elle avait vu la grossesse que rien ne trahissait encore extérieurement, mais l'époque fixée par elle pour la délivrance avait été d'une rigoureuse précision.

L'enfant qui venait de naître, au moment où sa mère perdait la vie en la lui donnant, ainsi que la bohémienne l'avait prédit, était venu exactement au monde sept mois et onze jours après sa prédiction, un samedi tandis que la lune, à son dix-septième jour, se trouvait dans le signe du Scorpion, dont le maître est Mars, « l'étoile rouge ».

Si le père avait traité ces paroles prophétiques de billevesées, il s'en trouvait maintenant fortement impressionné dans la douleur qui l'accablait au chevet du lit funèbre.

Il vérifia sur le calendrier et il comprit bien que cette

M. Marc MARIO (Cl. Liebert)

ignorante fille de Bohême, qui n'avait même pu mentalement consulter les évolutions sidérales, en admettant toutefois qu'elle en eût connu les lois, aurait été incapable de déterminer l'époque des évènements qu'elle annonçait avec une telle assurance, si un don surnaturel ne l'avait éclairée.

Alors, il douta.

Dans le doute, son scepticisme s'ébranla et il voulut savoir.

Le mausolée du petit cimetière de banlieue venait de se refermer sur la dépouille mortelle de la mère, et le veuf, douloureusement éploré, revenait à la villa, qu'il allait vendre et abandonner sans retour, pour éviter à sa douleur l'évocation du souvenir, lorsqu'il aperçut une bohémienne qui traversait la route, portant ses paniers aux couleurs criardes.

La sorcière était revenue.

En voyant la maison, elle s'était souvenu de sa prédiction remontant déjà à trente-deux semaines, et elle s'arrêta un instant, attristée devant cette maison dont on décrochait les tentures funèbres.

Le sceptique d'hier, croyant aujourd'hui, fit appeler cette femme. Son valet de chambre la conduisit auprès de lui, dans le salon où il l'attendait.

— Est-ce toi, lui demanda-t-il, qui a passé ici il y a sept mois et demi ?

— Oui, c'est moi, Basilia Jacoba, répondit-elle franchement, et c'est moi qui ai annoncé le malheur qui te frappe.

— Eh bien ! viens !...

Et l'homme conduisit la sorcière dans une chambre où reposait en son berceau l'enfant qui n'avait pas de mère.

— Voilà l'enfant que tu as annoncé, dit-il en ouvrant le rideau de mousseline de la bercelonnette.

La gitane contempla longuement le nouveau-né.

Puis, elle s'approcha et sa main bronzée et sèche prit délicatement la menotte rosée et potelée du tout petit, et elle prononça gravement :

— Cet enfant ravira la fortune de son père.

Le père fut secoué par une terreur mystérieuse.

Il balbutia, la gorge étranglée ; voyant que la sorcière se taisait :

— Dis ce que tu sais !...

— Non, je ne parlerai plus !

— Je te donnerai ce que tu voudras...

— Non !...

— Veux-tu dix pièces d'or ?

— Non... Le silence est une loi du destin !... La prédestination du fils de la morte ne doit pas t'être révélée...

— Je le veux... Parle !...

— Adieu !...

Et la bohémienne disparut.

***

Nous voici devant ce lugubre bâtiment de la rue Denfert, dont l'architecture, mi-partie monastique et mi-partie pénitentiaire, a plus de parenté avec la prison qu'avec le couvent, grâce à sa porte d'établissement hospitalier qui a des allures de geôle.

Un homme de moins d'une quarantaine d'années, mais qu'un souci intime semble vieillir prématurément, se présente, accompagné d'une femme qui porte dans les bras un enfant douillettement et chaudement enveloppé.

On l'introduit, sans lui adresser une question, dans une pièce vaste et froide, aux murs blanchis à la chaux, où tout se trouve dans un ordre et une propreté administratives.

Un employé est gravement assis devant un bureau.

Il y a quelques sièges et des bancs courent le long des murs.

Le visiteur et la femme qui est avec lui sont laissés seuls en présence du représentant de l'Assistance Publique.

— C'est ?... interroge celui-ci avec un regard oblique sous ses lunettes.

— C'est pour un enfant, répond l'homme dont la mise soignée, indiquant plus que l'aisance, a déjà été remarquée.

Il a dit ça tout bas, en désignant d'un timide mouvement de tête l'enfant dans les bras de la femme, vêtue comme une nourrice de la campagne.

— Un enfant... à vous ?... questionne-t-on de l'autre côté du bureau.

Alors le monsieur prend un peu plus d'assurance.

— Je croyais n'avoir aucun renseignement à fournir, dit-il.

— C'est votre droit, répond l'employé. Il s'agit donc d'un enfant abandonné ?

— Oui, Monsieur..., un garçon.

— Quand est-il né ?

— Avant-hier.

— Un enfant naturel sans doute ?

— Je ne puis vous répondre.

— A votre gré. — Et la mère ?

— La mère est morte.

— Vous ne voulez, d'après ce que je comprends, fournir aucune indication ?

— Pardon !... M'est-il permis de donner un nom à cet enfant ?

— La naissance a-t-elle été déclarée à l'état civil ? demande alors le fonctionnaire de l'Assistance Publique.

— Oui, Monsieur.

— Vous avez donc un bulletin de naissance ?

— Je ne veux pas le fournir, répond l'homme impassible. Je me bornerai à vous dire les noms de cet enfant... Il se nomme Georges Martel.

— Ce sont deux prénoms ?

— Si vous voulez...

J'ai autre chose à faire, ajouta le mystérieux personnage ; je tiens à assurer l'avenir de cet enfant et à remettre à votre administration ce que je lui destine.

En disant cela, il sortit son portefeuille et en tira une épaisse liasse de billets de banque.

A ce moment, on frappa à la porte et un inspecteur des Enfants Trouvés se présenta. Mais en voyant du monde dans le bureau du Chef du Service des Admissions, il se retira aussitôt, pas assez vite cependant pour n'avoir pas eu le temps de voir une carte de visite s'échapper du portefeuille dont ce monsieur venait d'extraire une véritable petite fortune.

— Voici, dit le monsieur, cinquante mille francs... Ce sera la dot de cet enfant !... Je désire que cette somme soit placée de façon à lui être remise, augmentée des intérêts de capitalisation, le jour où il aura atteint sa vingt-cinquième année.

— Ce que vous désirez sera fait scrupuleusement, fit le fonctionnaire ; je ne puis vous délivrer de reçu puisque vous paraissez désirer garder l'incognito.

— Considérez cela comme un don anonyme.

— Très bien... Mais dans le cas où cet enfant viendrait à mourir avant d'avoir atteint l'âge que vous avez fixé ?

— Cette somme sera remise aux pupilles de l'Assistance Publique que cet enfant se sera choisis comme amis, et qui seront ses frères en infortune.

Le fonctionnaire avait pris des notes.

— Il sera fait ainsi que vous le prescrivez, prononça-t-il ; et il appuya sur le bouton d'une sonnerie électrique.

Une infirmière parut.

Sans qu'un ordre lui fût donné, elle se dirigea vers la femme qui tenait l'enfant et le prit dans ses bras.

Puis elle le présenta au mystérieux personnage qui ve-

nait d'opérer cet abandon, et celui-ci comprenant son intention, se pencha et, du bout des lèvres, il embrassa le bébé sur le front.

Il allait se retirer lorsque le chef des Admissions le retint.

— Il y a encore une petite formalité, fit-il. — D'après le règlement, l'inventaire des effets que porte un enfant au moment de sa remise à l'Administration, ainsi que son signalement, doivent être dressés en présence de la personne qui le confie à l'Assistance publique. Cette prescription a pour but d'éviter les erreurs et de faciliter les recherches le jour où une personne autorisée viendrait à réclamer un enfant.

— Ce pauvre petit n'a aucune famille et personne ne le réclamera jamais.

— Peu importe, Monsieur, c'est le règlement.

Alors, minutieusement, l'inventaire fut établi. Bonnet, douillette, robe, brassière, couche, langes, chemisette, tout était d'une lingerie délicate et attestait un grand Magasin de Blanc ; mais tout était neuf et aucune pièce ne portait de marque.

Le signalement, banal comme celui d'un enfant âgé à peine de quelques jours, n'attestait aucune particularité, si ce n'est un signe au milieu de la poitrine.

L'inspecteur qui s'était présenté tantôt, revint au moment où le mystérieux personnage se disposait à se retirer, soulagé de voir enfin ces longues formalités terminées.

Il le regarda et l'impression qu'il éprouva à sa vue fut que ce visage, entrevu cependant si fugitivement, venait de se graver indélébilement dans son souvenir.

Alors, tandis qu'on attachait au cou du petit abandonné le collier réglementaire auquel est suspendu une médaille de reconnaissance, l'inspecteur Meyran aperçut ce carré de bristol qu'il avait vu tantôt s'échapper du portefeuille.

Il le ramassa, lut le nom qui y était gravé et le fit disparaître dans sa poche.

Le soir, en rentrant chez lui, il retrouva cette carte.

— Non, je ne dois pas savoir, se dit-il loyalement, avec l'énergie d'un fonctionnaire véritablement intègre. Ce nom qui m'a été révélé par le hasard, à l'insu de cet homme, mon devoir est de l'ignorer... Je veux l'oublier !...

Et le petit carré blanc, déchiré en morceaux, se consuma dans la braise rougeoyante de l'âtre.

II

Cette bonne Madame Fleurot

Malgré lui, l'Inspecteur des Enfants-Assistés ne put parvenir à oublier ce nom qu'il avait lu sur la carte de visite qu'il avait brûlée avec la loyale intention de l'effacer à jamais de son souvenir.

Son intention même en faisait une véritable obsession qui le poursuivait et ce nom se représentait de lui-même à son esprit, avec d'autant plus de force qu'il s'appliquait à l'en chasser.

Il en prit son parti et, fonctionnaire du devoir par-dessus tout, lié par la stricte observation du secret professionnel, ce nom ne sortirait jamais de ses lèvres.

Mais ce qu'il savait, ce qu'il apprit ensuite quand il vit sur le dossier du petit Georges Martel qu'une somme importante avait été versée, l'attacha plus particulièrement à cet enfant abandonné, à ce pauvre petit être qui lui apparaissait comme marqué dès sa naissance par une implacable fatalité.

Précisément le petit Georges Martel fut placé dans son service d'inspection. Il était chétif, le médecin en chef de l'Etablissement décida de l'envoyer à la campagne et on le plaça à Maincourt, dans la vallée de Chevreuse, chez une robuste campagnarde, Elisa Poulet, qui l'élèverait au sein.

M. Mayran surveilla les progrès du nourrisson, qu'il fut heureux de voir prospérer de jour en jour

Il le suivit plus tard, et, quand il eut grandi, il s'intéressa encore à lui.

Au lieu de le laisser mettre en apprentissage chez des agriculteurs ou des artisans, ce qui est le lot ordinaire des Pupilles de l'Assistance Publique, il veilla à ce qu'il soit envoyé à l'école, car cet enfant à qui était destinée une petite fortune, devait, selon lui, recevoir de l'instruction.

(A suivre). MARC MARIO.

CE QUE NOUS PUBLIERONS EN 1911

Nous avons promis à nos lecteurs de leur donner un aperçu de notre programme de 1911.

Dans ce numéro, nous commençons un palpitant roman de notre éminent collaborateur et ami Marc Mario, qui aura certainement un immense succès. Dans quelques semaines, nous commencerons **LES TERRIENS DANS VENUS**, de Silvain Déglantine. Dans cet ouvrage, à la manière de Jules Verne, nos lecteurs pénétreront dans la planète la plus intéressante et ceci grâce à l'aéroplane, qui peut se permettre d'aller partout. Ce roman fantaisiste contient cependant des vérités de demain, et sera suivi avec un intérêt toujours grandissant par ceux qui se passionnent aux choses mystérieuses.

Le grand astrologue Ely Star, nous donnera une scientifique et poétique étude sur le **ZODIAQUE**, qui soulèvera un coin des mystères de l'astrologie.

Jules Martezé, dont nos lecteurs aiment tant la bonhomie si fine, et l'esprit si délicat commencera prochainement une série d'Etudes sur la **SOCIOLOGIE OCCULTE** ; Mme Monroe-Vernent que la maladie avait éloignée de nous, prépare de sensationnels **CARNETS D'UNE CHERCHEUSE** ; Paul Féval, le fils de l'auteur du **Bossu**, qui a hérité du talent de son illustre père, a bien voulu nous donner une œuvre sensationnelle, qui verra jour en 1911 ; Fernand Girod, notre talentueux secrétaire de la Direction, publiera des articles documentés sur le **DEDOUBLEMENT DU CORPS HUMAIN**, et les **PHENOMENES TELEPATHIQUES.**

Nous publierons aussi des articles de M. Wilfrid, l'occultiste distingué, sur la **SURVIE**, sur la **PHOTOGRAPHIE DES ESPRITS**, et sur différents sujets occultes à l'ordre du jour. Enfin Fabius de Champville terminera ses **GLANES AU PAYS D'OCCULTISME**, qui constituent des mémoires précieux de l'homme qui ayant été mêlé au mouvement psychique depuis vingt-cinq ans, connait le mieux la question, et ayant beaucoup appris, a beaucoup retenu.

Nous n'oublierons pas notre grand et cher ami Evariste Carrance qui, dans son ermitage de Colayrac est en train de nous préparer **LES SECRETS MERVEILLEUX DU SIEUR D'EMERY**. Avec une patience, dont nous devons le remercier, Evariste Carrance, compulse un vieux manuscrit du siècle de Louis XIV, qu'il annote avec l'esprit que nos lecteurs lui connaissent, et qui sera une véritable révélation.

Ceci n'est qu'une petite partie de notre programme, car il nous faudrait encore noter **L'ENVOUTEMENT**, de notre éminent collaborateur Jean Bouvier, dont la **Vampire** a obtenu tant de succès dans nos colonnes, la **REINCARNATION**, de Lemercier de Neuville, et toute une série d'articles et de contes de Henri Mager, Edouard Ganche, Tarnus, William, Albert Savine, Nonce Casanova, Cabasse-Leroy, G. Naudin, N. Hutter, Gaston Bourgeat, etc.

Annonçons également que le célèbre maître d'armes amateur, dont les duels multiples occupent actuellement la Presse, M. J.-Joseph Renaud, nous a donné une nouvelle inédite **L'ETRANGE CONSEIL**, que nous publierons dans notre prochain numéro avec un dessin de Steimer.

Les Amulettes et les Talismans *(fin)*

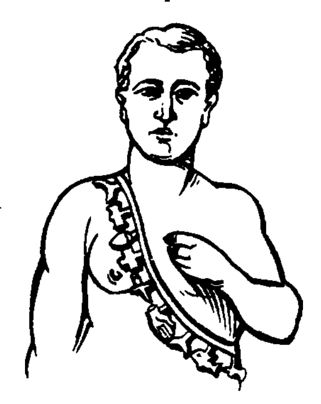
Par HENRI MAGER (1)

VII. — Les Grecs, qui avaient reçu l'empreinte des idées khaldéennes, croyaient aux influences malignes de toutes sortes ; ils pensaient aussi que les hommes pouvaient conjurer ces influences, même les maladies, par des influences contraires, par des Amulettes de toutes sortes, le plus souvent couvertes des images des dieux protecteurs, de lettres ou de signes kabalistiques.

Ils nommaient les Amulettes πεςι-αππατα (ce qu'on attache autour), πεςο-άπτα (attaché autour), φυλαωτηςια (préservateur), αποτςοπαια (tutélaire).

Ces αποτςοπαια consistaient en bijoux et ornements très divers.

VIII. — Pline, qui est le premier écrivain qui se soit servi du mot *Amuletum*, dit que l'usage des Amulettes est né de la médecine : il le répète au début de son trentième livre en parlant de la magie : « ... natam primum e medicina nemo dubitat » — « personne ne doute qu'elle ne doive sa naissance à la médecine » : les médecins grecs apportèrent à Rome les idées et les pratiques khaldéennes.



Bijoux Porte-bonheur des Romains "Crèpundia"

Leur système thérapeutique était simple : d'une part proscrire l'usage intérieur des médicaments nuisibles à l'estomac et les traitements douloureux ; d'autre part, comme Asclépiade, ordonner les exercices à pied, les frictions et l'abstinence du vin.

Comme l'eau fraîche semblait communément insuffisante pour guérir, selon la maxime grecque « sûrement promptement et agréablement », et comme une prescription si simple n'eut pu légitimer une grosse indemnité, les médecins grecs se souvinrent à point des ressources de l'arsenal khaldéen : ils songèrent aussi à préserver des maladies et à cet effet ils prescrivirent de porter en amulette l'ambre recueilli sur les rives du Pô : ils recommandèrent aussi la fleur de l'éllèbore.

Tous les bijoux anciens eurent plus ou moins le caractère d'Amulettes, aussi bien les bagues de fer dans l'origine et l'or par la suite, que les colliers, les anneaux de bras, de poignet ou de cheville, que les épingles de chevelure, que les sachets et les bulles.

Les *lunulæ* étaient des ornements, en forme de croissants que les femmes et les enfants portaient suspendus à leur cou ; les *crepundia*, s'attachaient au cou des enfants ou se passaient en sautoir sur leur épaule : ils comprenaient suspendus à la suite, une demi-lune, une hache à deux trachants, un seau, une sorte de fleur, une petite épée, une petite main, puis une autre demi-lune et un dauphin ou une petite truie.

Les *bullæ* étaient formées par deux plaques concaves superposées, ordinairement rondes, retenues par une belière de suspension ; elles prenaient parfois la forme d'un cœur ou d'un croissant. Les enfants des familles nobles de Rome portaient des bullœ en or ; les pauvres se contentaient d'une bulle en cuir ; elles pouvaient contenir une amulette, qui en faisaient des porte-bonheur : aussi les triomphateurs avaient-ils soin de mettre une bullœ avec amulette à leur cou.



Sainte-Geneviève, d'après la toile de E. Delaunay

Les images des divinités étaient aussi portées comme Amulettes, telles les images de la Fortune, de l'Amour, de la Sagesse ; durant l'Empire, on ajouta aux dieux romano-sabins les dieux de l'Asie et de l'Egypte, en première ligne Isis, personnification de la Nature, Sérapis ou l'Apis défunt, participant d'Osiris, dieu d'Abydos et Le Phtah, dieu de Memphis, Anubis, dieu des morts.

Aux gros clous de fer *(clari trabales)*, dont on se servait dans les constructions pour fixer les poutres principales *(trabes)*, étaient attribuées des vertus préservatrices : pour préserver des agitations la République, un clou fut solennellement planté à Rome, en l'an 26 de la fondation : on a trouvé de ces clous de préservation dans les tombeaux sur les Mons-Albanus (au sud-est de Rome), à Puteoli (Pouzzoles) et à Cumœ (Cumes) : ils étaient disposés à côté des cadavres ou des urnes, parce que les clous étaient les attributs des divinités du Destin.

Pour effrayer les mauvaises influences et les âmes errantes de ceux qui avaient commis des crimes durant leur vie, les Romains usaient de caricatures grotesques, de masques hideux, de mains magiques : sur ces mains figuraient en relief des serpents avec crête de coq, des lézards, des tortues, des grenouilles, le caducée ailé, la pomme de pin, et quelque-



Le Labarum de l'Empereur Constantin Ier

(1) Voir numéro 53.

fois des instruments se rattachant au culte d'Isis, comme les flûtes phrygiennes, les cymbales, les sistres.

César ne marchait jamais sans porter un περι-απτα, que lui avait donné un prêtre égyptien ; un jour il oublia de le suspendre à son cou : ce fut, dit-on, le jour où il fut assassiné ; c'était le 15 mars, 710 ans après la fondation de Rome.

IX. — Les Gnostiques de la secte de Basilidès, chrétiens hérétiques d'Egypte, mêlant au christianisme les philosophies orientales et prétendant connaître la nature de Dieu, attribuaient, au IIe siècle, le pouvoir de protéger contre le mal physique et moral à des pierres taillées en de certaines formes et couvertes de certaines légendes, de certains mots ou de certaines lettres. Leurs pierres gravées se nommaient *Abraxas* ou mieux *Abrasax* et la formule magique ΑΒΡΑΣΑ ΔΑΒΡΑ devait guérir toutes les maladies. Les Abrasax représentent en général les divinités à formes monstrueuses, par exemple un corps d'homme surmonté d'une tête de coq et porté par des pieds figurant des serpents : des noms de divinités sont écrits près de ces formes, tel Osiris, nom du dieu Solaire, bon et bienfaisant, tel Harpocrate, nom du dieu du Silence, ou des noms cabalistiques, tel le mot Iao, tel Sabaoth, mot qui signifie armée (dieu des armées) en hébreu, tel Adonaï, mot dans la Bible.

Le clou magique était en faveur près des Gnostiques. Le spécimen qu'en possède la Bibliothèque nationale est à tête conique, portant sur son pourtour IA ω, sur l'une des faces, on distingue, gravé au burin, un scorpion, au-dessous une chenille, puis une vipère, une mouche, un bœuf, un coquillage, un insecte ; sur la seconde face s'allonge un serpent ; sur la troisième sont alignés des animaux divers, scorpion, coléoptère, tortue ; puis après un œil, se succèdent un rat, un insecte, un scorpion ; sur la quatrième face, deux serpents sont enlacés, comme ceux d'un caducée : la longueur du clou est de 13 centimètres.

Des clous, avec ou sans figures, se rencontrent fréquemment dans les tombeaux de l'époque chrétienne : ils avaient pour rôle de garder le défunt.

X. — « L'Eglise, dans sa profonde sagesse, a toujours eu pour principe, écrit François Lenormant, de purifier, en les rendant chrétiens, les usages païens qu'elle ne pouvait pas déraciner des habitudes du peuple ; du nombre de ces habitudes, que l'Eglise sanctifia en les rendant chrétiennes, parce qu'elle ne pouvait les déraciner, fut celle de porter des Amulettes. »

Les Amulettes christianisées furent approuvées et encouragées par l'Eglise, qui recommanda de porter avec confiance des fragments des Saintes Ecritures, des reliques, des croix, des médailles, certains bijoux.

Saint Jérome, père de l'Eglise latine, auquel on doit la Vulgate, employait, au IVe siècle, les Evangiles comme phylactères.

Saint Chrysostome, père de l'Eglise grecque, nous apprend que les dames de Constantinople portaient l'Evangile en breloque autour du cou : les Chrétiens conservaient des Evangiles dans leurs maisons pour éloigner le démon.

Le Scapulaire des laïques

Au VIIe siècle, le pape Grégoire Ier (Saint Grégoire-le-Grand) envoya à la reine lombarde Théodelinde, pour son fils nouveau-né, deux Amulettes contre les maléfices ; c'était un fragment des Evangiles renfermé dans une cassette de bois et une croix contenant un fragment de la Vraie Croix : ces deux Amulettes sont conservées dans le trésor de Monza (à 13 kilomètres de Milan), dont la cathédrale fut fondée en 595 par la reine Théodelinde ; les Chrétiens de cette époque portaient pendus autour du cou de petits reliquaires portatifs.

Au Ve siècle, Saint Germain, évêque d'Auxerre, avait donné à Sainte Geneviève une amulette en bronze, marquée de la Croix, signe qui avait succédé comme emblème chrétien au monogramme employé au cours du IVe siècle, à partir de l'an 312, monogramme composé de XP, c'est-à-dire des deux premières lettres du mot ΧΡΙΣΤΟΣ *(Chritos)*.

Au VIe siècle apparaissent les Agnus Dei, médailles portant l'effigie de l'Agneau, symbole du Christ et des Chrétiens ; le pape devait bénir ces médaillons la première année de son pontificat et ensuite tous les sept ans.

Les Chrétiens portaient aussi au cou des bijoux de bronze, d'ivoire, de verre, en forme de Poisson mystique, qui, comme l'Agneau, rappelaient le Christ ; la Cloche, dont le son effaçait du cœur toute trace de souillure, était portée surtout en forme de pendants d'oreille.

Les Scapulaires n'apparaissent qu'au XIIIe siècle : les Frères ermites de la Vierge du Mont-Carmel, qui avaient émigré en Angleterre, affirmèrent que la Vierge était apparue à leur supérieur-général Simon Stock, le 16 juillet 1251, et qu'elle lui avait présenté le Scapulaire, en promettant une protection très particulière à ceux qui le porteraient en gardant ou la virginité ou la chasteté conjugale. Le premier scapulaire présenté par la Vierge consistait en une bande de laine brune, qui devait être portée sur le dos, les épaules et la poitrine ; pour les laïques, il dut être formé par deux petits morceaux d'étoffe réunis par un ruban destiné à être passé autour du cou ; à la différence des bijoux, le Scapulaire de laine doit être porté sur la poitrine sous les vêtements. Bien que le culte du Scapulaire ait été recommandé par les papes Pie V, Clément VII, Paul V, le docteur en Sorbonne Jean de Lannoy, surnommé le dénicheur de Saints, soutint en 1623 que la vision de Simon Stock était une imposture ; il ne fut pas cru ; le pape Benoit XIV couvrit de nouveau le Scapulaire au XVIIIe siècle : sa pratique est l'objet d'une fête célébrée chaque année le 16 juillet.

Au Scapulaire brun est venu s'ajouter un Scapulaire bleu et un Scapulaire rouge. Le Scapulaire bleu ou Scapulaire de l'Immaculée-Conception vaut des indulgences très nombreuses à ceux qui le portent nuit et jour, comme le Scapulaire du Mont-Carmel ; le Scapulaire rouge ou Scapulaire de la Passion ne date que de 1846 : il eut pour origine l'apparition de

Christ à une sœur de charité ; comme le Scapulaire brun et le bleu, il donne une force particulière en ce monde et des indulgences dans l'autre.

Les Amulettes se sont ainsi imposées à l'Eglise : les armées chrétiennes durent parfois leurs victoires à des talismans.

Car ce fut un talisman, cet étendard, ce *Labarum*, que fit exécuter Constantin au lendemain de sa vision ; sur un tissu pourpre avaient été reproduites les paroles de la vision ΕΝ ΤΟΥΤΩ ΝΙΚΑ « Tu vaincras par ce signe » ; cinquante soldats furent choisis parmi les plus courageux et les plus croyants pour la garde du Labarum ; dès que le signe de la protection divine apparaissait dans la bataille, il donnait confiance et vaillance aux armées chrétiennes ; il jetait la terreur parmi les ennemis ; l'armée chrétienne devenait invulnérable, comme les gardes de l'étendard qui, au dire de Saint-Eusèbe, évêque de Césarée, ne furent jamais blessés dans les combats : Constantin dut à ce Talisman sa victoire d'Andrinople sur Licinius.

Il croyait aux talismans parce qu'il en avait constaté les prodiges, cet empereur aux larges idées, qui fut le premier législateur du repos hebdomadaire, et qui ne craignit pas de décréter qu'échapperaient à toutes poursuites judiciaires les sorciers, qui emploieraient leur art au soulagement des malades ; lorsque sa mère, Sainte Hélène eut, en 326, de concert avec l'évêque Macaire, retrouvé, dit-on, la Vraie Croix du Christ, en faisant faire des fouilles en dehors de la deuxième enceinte de Jérusalem sur le banc de rocher nommé en hébreu *goulgôlet* (le crâne), en considération de sa forme, Constantin fit sertir sur son casque un clou de la Croix.

XI. — Arrêtons cet exposé, il n'est nul besoin d'écrire l'Histoire complète des Amulettes et des Talismans à travers les âges et à travers les peuples.

Constatons simplement qu'Amulettes et Talismans ne sont en faveur ni plus, ni moins, peut-être, aujourd'hui, qu'il y a 20 siècles, 40 siècles, 68 siècles.

Aujourd'hui, comme à toutes les époques, l'homme se sent entouré de forces inconnues, qui le menacent à tous les instants.

Il ne sait comment s'en garantir : dans sa détresse, il se résout depuis des siècles à faire ce que ses ancêtres ont fait.

Il accepte pour son corps tous les remèdes qui lui sont offerts : pour son âme, tous les gages d'espérance.

Ne jetons donc pas l'anathème sur celui, fut-il laïque ou chrétien, qui accepte des Amulettes. D'ailleurs l'Amulette se présente bien fréquemment, depuis des siècles, tantôt sous l'apparence d'un remède physique, tantôt sous les apparences tentantes d'un bijou.

N'étaient-ce pas des remèdes réels et efficaces, ces sachets d'opium, de camphre, de valériane, qui étaient prescrits au Moyen-Age en différentes circonstances, qui devaient être portés sur le corps pour être échauffés par lui et grâce à cette chaleur dégager de bienfaisantes effluves ?

Nous savons aujourd'hui que ces médicaments pouvaient agir à distance et produire l'effet attendu : les belles expériences de MM. Bourru et Burot ont prouvé l'action à distance des narcotiques, tels que l'opium, la morphine, la narcéine, la codéine, la thébaïne, le chlorhydrate de narcotine, le chloral ; l'action à distance des vomitifs, tels l'apomorphine, l'ipéca, l'émétique ; l'action des purgatifs, tels le podophyllin, la scammonée ; l'action des corps alcooliques, tels l'alcool éthylique, l'alcool amylique, le champagne, la liqueur d'absinthe, l'essence d'absinthe, le kirsch, l'ammoniaque ; l'action des antispasmodiques, tels l'eau de laurier-cerise, qui détermine l'extase religieuse, la valériane le valérianate d'ammoniaque ; l'action des convulsants ; telle la coque du Levant et la noix vomique ; l'action à distance des excitants, telle l'eau phosporée et la cantharide, qui donne des mouvements alternatifs de reptation et de rotation lente, que peut faire instantanément cesser l'action à distance du camphre.

N'étaient-ce pas des bijoux recherchés beaucoup plus pour leur caractère de parure que pour les espérances qu'ils pouvaient apporter, ces colliers, ces bracelets, ces pendentifs, ces boucles d'oreille, ces épingles à chevelure, ces ceintures, ces bagues, ces diadèmes que les femmes portaient en Egypte, en Grèce, en Italie, en Gaule.

Ces bijoux avaient une puissance intrinsèque aussi certaine que les sachets de poudre végétale et minérale, parce que la plupart des femmes ressentent très profondément l'influence des métaux ou de certains métaux.

En dehors de ces vertus d'ordre matériel, qu'elles tiennent de leurs substances, les Amulettes en ont une autre, d'ordre psychique, qui est plus puissante encore.

Amulettes et Talismans sont surtout efficaces, quand ceux qui ont reçu ces *objets portatifs* croient sincèrement, comme les soldats de Constantin, à la puissance de ces Amulettes et de ces Talismans.

Leur foi, cette foi qui transporte les montagnes, suffira à leur donner cette force colossale, qui réside dans la suggestion et l'auto-suggestion ; mieux armés pour la lutte journalière, ils réussiront mieux : l'Amulette et le Talisman leur vaudra le succès, le bonheur.

Les plus grands esprits ont eu besoin de ces petits moyens pour relever leurs forces aux heures de découragement : Pascal, le grand Pascal, dont les *Pensées* sont considérées comme l'un des chefs-d'œuvre de la Philosophie française, portait une Amulette cousue dans la doublure de son vêtement.

Je serais tenté de dire en terminant : Heureux ceux qui peuvent croire aux Amulettes et aux Talismans, car ils seront fortifiés ; en tous cas je dis avec Victor Hugo : « Toutes ces choses faciles à railler méritent examen ». Henri MAGER.

Métaphores et Symboles

(suite)

Par JULES GIRAUD (1)

II

Des Symboles sur le Génie

Le génie est diversement défini sur les dictionnaires. Il signifie quelque fois l'ensemble des facultés d'un cerveau puissant, et d'autres fois une faculté spéciale, supérieure : le don de créer, d'inventer. Le dernier sens se rapproche plus de l'étymologie du mot et c'est celui que nous avons adopté.

Comme nous allons voir, le génie confirme la réflexion de Fénelon sur les insuffisances des comparaisons physiques, de la métaphore, lorsqu'il s'agit de décrire, de dépeindre les phénomènes de la vie mentale.

A cause du radical « gêno », qui est celui de genèses, c'est aux organes de la fécondation, à la matrice et aux ovaires que ferait penser l'organe ou le plexus géniaire. De là les expressions : accoucher d'une œuvre ; types enfantés par son cerveau, etc...

« Et les poètes saints, semblables à des mères,
Ont senti dans leurs flancs, les hommes
[tressaillir ».
. . . .
Leur fruit croît sous leur front comme au
[sein de la femme »

Ces métaphores à idée de parturition sont pourtant moins fréquentes et moins approchantes que celles qui sont tirées des fécondations végétales. Cependant, malgré le charme et la variété de ses fleurs et de ses fruits, le règne végétal ne suffit plus pour allégoriser le génie, dès que nous voyons en lui, non pas un créateur dans le sens de procréateur, un reproducteur d'êtres, mais seulement un « créateur », un ordonnateur de formes, ayant le don de vibrer en reflexes originaux au choc des belles impressions. Les chants les plus beaux, les plus dignes d'envie, une fois composés, ne varient plus, ne sont pas soumis aux lois de composition et de décomposition organique qui constituent la vie. Ils ne créent pas, à leur tour, ils ne sont pas des êtres vivants, dans le sens propre du mot. Ils appartiennent au monde du vibratoire, de l'ondulatoire, plutôt qu'au monde du moléculaire, du pondérable ; et chez le même individu, ils sont plus variés que toutes les modifications de la feuille dont se compose un arbre. Ni ses ramifications, ni ses inflorescences n'imagent suffisamment l'aspect mouvementé du génie. On s'adressera alors aux grandes forces de la nature. Ainsi, V. Hugo nous dit qu' « une montagne a sur ses versants tous les climats, comme le poète tous les styles... Dante n'est pas moins à pic que l'Etna... » Il parle d'éruptions de volcan à propos des jetées de l'inspiration. Jules GIRAUD.

(à suivre)

(1) Voir numéro 51

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

vis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse,** *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie Mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnabilités sous l'***autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,

23, rue N.-D.-de-Recouvrance, *Paris-2e*

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— de la Marraine : Marraine Julia.

COURRIER DU PROFESSEUR DONATO

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Louis, Bourges. — Certainement, je publierai votre lettre, qui est très intéressante et dont je vous remercie, mais une autre fois, soyez donc assez aimable pour n'écrire que sur un seul côté de la page.

Ch. J. BB. — 1° Il faut compter 500 fr. 2° 150 fr. 3° J'aimerais mieux Dijon. 4° Vous n'avez pas besoin de diplôme pour une de ces professions, mais vous avez toujours besoin d'une ordonnance de médecin pour masser un malade. Ah! la médecine est loin d'être libre, ne l'oubliez pas.

H. J. D. Bordeaux. — Je ne peux vous donner à cette place les explications détaillées que demande votre lettre. Si votre timidité va jusqu'à ne pas oser me donner votre nom et votre adresse, elle me semble avoir besoin de soins tous particuliers. Demandez-moi une lettre particulière.

L. D., Cherbourg. — Explications trop longues pour vous la donner ici. Demandez-moi une lettre particulière et n'oubliez pas que je ne réponds jamais Poste restante, autre- [illegible] véritable nom. Pas d'initiales. [illegible] très guérissable. Venez me voir et je vous soulagerai d'abord et vous délivrerai ensuite.

Professeur DONATO

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année); le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

E. P., à V. — Naissance un mercredi, sous l'influence bénéfique de Saturne. Première partie d'existence pénible, avec chagrins moraux et ennuis matériels, mais vous devez tout espérer des années qui vont suivre et où la néfaste influence de Mars ne se fera plus sentir. Vous avez une grande affection qui s'est manifestée ou se manifestera et je ne crois pas que vous resterez veuve bien longtemps encore. Craignez les machinations que des méchants ou des jaloux ourdiront contre votre honneur ou votre réputation. Grandes chances de fortune à partir de 1913. Jour favorable: samedi, couleur: noir, pierre porte-bonheur: saphir, métal: plomb, maladie: [illegible]

Une fleuriste P. G. C. — Bonne protection de Mercure, Mademoiselle, mais une domination de la famille qui pèsera toujours sur vous, et peut, par excès de sollicitude, vous causer quelques peines, d'autant plus que, si vous avez beaucoup de bonne volonté, vous manquez totalement de volonté. Vous êtes active, gracieuse, intelligente, mais vous avez quelquefois un peu de paresse d'esprit qu'il faudra tâcher de corriger. Votre mariage est indiqué en 1913, avec un jeune homme que vous connaissez et vous aurez beaucoup de luttes à supporter pour obtenir ce mariage. Jamais de très grandes richesses, mais une heureuse aisance. Jour: mercredi, couleur: gris, pierre: béryl, métal: vif argent, maladie: épaules.

Monsieur et Madame Python. — Horoscope de Madame. Naissance un lundi sous l'ingérence de Jupiter bénéfique. Douceur mêlée de fermeté, esprit de justice, une nonchalance aimable qui se transforme en activité selon les exigences de l'ambiance. Vie d'inconnu et de mystère, avec des alternatives de chances et de revers. Aujourd'hui encore n'est pas assuré d'un parfait bonheur, mais du moins aura la tranquillité que mérite une vie de travail. Protections providentielles dans les moments difficiles, alors que l'on croit tout perdu. Fin d'existence à l'abri des soucis matériels, mais dangers de maladie. Jour favorable: jeudi, couleur: bleu, pierre: grenat, métal: étain, maladie à craindre: ventre. Horoscope de Monsieur. — Influence de Jupiter également, mais *maléfique*. Manque d'initiative, malgré une grande intelligence, inconséquence dans les actes qui a [illegible] dans son existence. Devrait actuellement, s'il avait su conduire absolument sa barque, être à la tête d'une bien plus belle situation. Dangers de pièges contre le crédit social, heureusement combattus par Vénus, à l'ascendant de l'horoscope. Mariage harmonique avec heureuse influence de la femme, mais quelques désaccords de goûts et d'habitudes. Caractère excellent, serviable, obligeant, bonté dont il fut souvent dupe. Jour: jeudi, couleur: noir, pierre: chrysolithe, métal: étain, maladie: parties basses du corps.

Lætitia. — La différence d'heure est si peu sensible, qu'elle ne change pas grand'chose aux présages. Il y aurait peut-être un petit retard dans les prédictions et cest tout. Toute ma sympathie va vers vous.

Une jeune fille de 17 ans, G. E. — Chère Mademoiselle, vous me dites dans votre lettre d'aujourd'hui que vous avez oublié de m'envoyer votre date de naissance et dans votre première lettre, vous me disiez: « Quant à l'année, je ne la sais pas », de là mon observation. Vous êtes née un jeudi, sous l'influence de Mars bénéfique, ce qui vous donne le caractère un peu taquin, avec une grande ambition et soif de parvenir. Votre volonté est forte, énergique, mais vous vous laisserez facilement dominer par ceux que vous aimerez. Richesse ou aisance assurée, mais après des commencement difficiles. Mariage indiqué en 1914, avec un jeune homme employé de commerce probablement. Dangers d'accidents par voiture, cycle ou automobile. Jour favorable: mardi, couleur harmonique: rouge, pierre porte-bonheur: améthyste, métal homogène: fer, maladie à craindre: tête, talisman à porter: Mars.

L. C. O. N. — Il m'est impossible de vous faire quelque chose de sérieux, sans avoir une date exacte. Selon votre désir, je communique votre lettre au professeur Dack.

Madc. — Naissance un mercredi sous la bonne influence de Mercure, et l'ingérence de Saturne en mauvaise posture dans votre ciel horoscopique. Vous vous plaignez de la solitude, mais votre vie cependant, du moins dans sa première partie, a dû être mouvementée et quelquefois triste aussi. Aujourd'hui, vous vous plaignez d'une régularité d'existence qui vous pèse, vous avez peut-être tort, car votre horoscope indique que l'amour pour vous sera toujours pernicieux. Que ne recherchez-vous l'affection d'un homme déjà vieux, et qui vous donnerait la tranquillité morale et matérielle dont vous avez besoin. Pourquoi ne pas vous marier si vous le pouvez. Votre ciel indique bien la richesse à la fin de votre vie. Jour: mercredi, couleur: gris, pierre: béryl, métal: vif argent. Voulez-vous avoir assez de confiance en moi pour me confier votre nom et votre adresse, je vous ferai une communication intéressante.

Mme de LIEUSAINT.

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

L. C. O. N. — Ecriture de sensibilité et de bonté. Le scripteur a souvent été dupe de son bon cœur, qui l'a empêché de suivre, dans la vie, un chemin complètement conforme à ses aspirations et à ses aptitudes. Mais il ne doit pas s'en plaindre, car s'il est une contingence qui doit primer la volonté, c'est la bonté, qui donne toujours des profits, un jour ou l'autre. Intelligence très vive, esprit d'initiative, mais un peu de paresse d'esprit qui retarde « l'exécution » des projets. Remet trop au lendemain, ce qu'il pourrait faire le jour même. Grande sensualité, intellectualité modérée. Ecriture intéressante d'un homme qui n'aura peut-être jamais la grosse fortune, mais qui se tirera toujours d'affaire dans l'existence.

Jeanne. — La scriptrice possède une écriture nette et claire comme son âme. Pour elle, la vie ne doit être qu'une route fleurie dans laquelle, on marche la main dans la main, avec l'élu de son cœur, et où les embûches, les chagrins, les soucis matériels doivent s'écarter d'eux-mêmes devant le bonheur. Et cette confiance en la destinée fera beaucoup pour la réalisation de ce desideratum heureux. Continuez, chère correspondante, à avoir des pensées douces et bonnes, et vous influencerez certainement l'avenir. Propreté morale et physique, amour de l'ordre, de l'intérieur, goûts prononcés pour les jolis travaux de dame. Pas de véritable beauté, mais du charme. Vous devez être aimée et vous le serez. Ecriture de triomphatrice.

Pr. DACK.

MESDAMES, LISEZ CECI !!!

Plus de Rides
Plus de Points Noirs
Plus de Rougeurs
Plus de Boutons

ÉTERNELLE JEUNESSE

UN TEINT DE LYS, MÊME A 50 ANS

Secret de Beauté véritable de Ninon de Lenclos, qui près de la tombe, donnait l'illusion de la jeunesse.

EMPLOYEZ TOUTES L'EAU CHRYSIS

Envoi avec toutes les instructions contre mandat de **6 fr. 60** adressé à *MARRAINE JULIA, 23, rue N.-D. de Recouvrance. PARIS-2e.*

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

Occasion Exceptionnelle

JOLIE VILLA de 9 pièces avec jardin planté de beaux arbres exotiques. Plein midi. Vue imprenable et très belle. Situation la plus *saine* et la plus *abritée* du pays.
Sise à **NICE** *(Alpes Maritimes)*
Valeur approximative actuelle 50 000 fr. avec plus-value forcée pour l'avenir, étant donné l'agrandissement rapide et prodigieux de la ville.
On céderait à 45 000 fr.
Écrire aux bureaux de la VIE MYSTÉRIEUSE

Notre Relieur Automatique

Nous avons fait fabriquer, à l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort car on rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaqué argent, sera expédié *franco* contre mandat de **4 fr. 50.** — Il est livré dans nos bureaux au prix de **4 f. 20.**

LE

CUCUMBER JELLY

EN TUBE

guérit complètement en quelques jours les

ROUGEURS ✣ BOUTONS ✣ DARTRES

et donne à la peau UN VELOUTÉ PARFAIT

Envoi franco contre mandat de **2** *fr.* **50** *à MARRAINE JULIA au bureau du Journal.*

LE TABAC N'EST PLUS UN POISON
LA NICOTINE EST SUPPRIMÉE

INVENTION MERVEILLEUSE DUE au docteur PARANT
ancien interne des hôpitaux

PIPES, FUME-CIGARES, FUME-CIGARETTES

Seuls scientifiques, efficaces, pratiques, enlevant à la fumée du tabac plus de 70 0/0 des substances toxiques

... **Je viens aujourd'hui, en chroniqueur ravi, dire aux fumeurs** : Votre vœu est exaucé; désormais vous pourrez fumer à votre aise ; l'action nocive du tabac, grâce à une ingénieuse découverte du docteur Parant (l'homme du monde entier qui, sans aucun doute, connaît le mieux la tabac) est réduite (oh, je ne veux rien exagérer, je donne des chiffres d'analyse rigoureuse que chacun peut vérifier) l'action nocive du tabac est réduite, dis-je, de 60 à 70 0/0...

Extrait du journal *L'Echo de la Médecine et de la Chirurgie*
Dr TUSSEAU, Directeur

LA VIE MYSTÉRIEUSE, envoie gratuitement une intéressante notice, donnant tous les détails sur cette invention si attendue des fumeurs, ainsi que le tarif des divers articles.

CABINET D'ETUDES et de RECHERCHES PSYCHIQUES

21, rue du Cirque, 21, Paris, VIIIe

Études et Recherches expérimentales sur les phénomènes du Magnétisme et du Psychisme
Démonstrations avec sujets et médiums
Cours publics, les Mardis soirs de 9 h. à 11 h.
Vendredis de 3 à 4
Prix d'entrée .... 1 franc
Carte permanente à l'année................ 12 francs
Première invitation gratuite sur demande
Leçons particulières tous les jours de 2 à 6 heures
Cours spéciaux par correspondance
Pour tous autres renseignements, s'adresser au secrétariat général, 21, rue du Cirque

SCIENCE et MAGIE

Voulez-vous **ÊTRE AIMÉS** follement passionnément
Apprendre à préparer les philtres et les breuvages triomphateurs de l'amour. Apprendre à jeter et conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir les faveurs que l'on désire. Découvrir les secrets les plus cachés. Savoir tout ce qui se passe dans les maisons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup de mémoire et de volonté. Donner le dégoût des alcools et guérir l'ivrognerie.
Prendre à la main, lièvres, oiseaux et poissons. Acquérir la beauté des formes et du visage. Pouvoir guérir toutes les maladies par le geste et la prière, etc. — *Lisez Science et Magie.*
Catalogue complet sur demande.
Ecrire : Librairie **GUERIN**, 17, rue Laferrière, Paris.

ROULETTE après fortune faite, un M. vient de publier sa méthode inédite. Elle gagne, en moyenne, une pièce par no sorti. Prix de la Brochure 20 francs. Aux bureaux de la « Vie Mystérieuse », 23, Rue N.-D. de Recouvrance, Paris

LE CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE

Par SYLVAIN D'ÉGLANTINE

Un fort volume de 300 pages
Préface du professeur DONATO
Illustrations de STEIMER — Prix 2 fr. 50

Le Plus Grand Succès de Librairie de l'Année

3.000 exemplaires enlevés en 15 jours!

MENSUELLE

REVUE DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

Directeurs, MM **Gaston** et **Henri DURVILLE** fils
30, boul. de Strasbourg, Paris
Le no **1** fr. — Abonn. : France, **10** fr. ; Étranger, 12 fr.

A NOS LECTEURS

Par suite d'un traité, tous nos Lecteurs qui feront la demande à la direction du CASINO ST-MARTIN, 48, faubourg St-Martin, Paris recevront un CARNET D'ABONNEMENT (gratuitement) donnant droit à *50 pour 100* de réduction à toutes les places pour assister au spectacle.

PARIS — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Le Gérant : DUPAS.